*Cette lettre est issue du livre Ma vie avec Mozart d’Éric-Emmanuel Schmitt, sorti en 2005 aux éditions Albin Michel. Particularité de ce livre ? L’auteur nous livre par lettre comment Mozart est intervenu à chaque fois dans des moments critiques de sa vie… et à chaque fois, Mozart lui répond à sa manière : dans un ascenseur, dans la radio d’un taxi (comme dans l’extrait que vous allez lire ci-dessous) etc. L’autre particularité de ce livre est que l’auteur nous offre la musique à écouter en même temps qu’il en parle. N’oubliez donc pas de cliquer sur le petit document mp3 au moment où cela interviendra dans la lecture ! Vous pourrez ainsi écouter Mozart tout en profitant des mots de Schmitt ! Bonne et heureuse lecture ! Ce n’est après tout pas tous les jours que la musique et la littérature vous encouragent à vous réconcilier avec vous-même !*

Cher Mozart,

Comme c’est étrange ce que tu viens d’accomplir ! M’envoyer une musique triste, et, ce faisant, me consoler de ma tristesse.

Et quel messager inattendu tu avais choisi ! J’ignorais qu’il existait des anges assez facétieux pour s’incarner en colosse noir au volant d’une voiture pourrie.

À vingt heures, j’ai quitté l’hôpital ; lorsque j’ai vu un taxi libre le long de la chaussée humide, je me suis jeté dedans, non pour rentrer plus vite car j’appréhende de me retrouver seul chez moi, mais pour éviter l’interminable retour en métro, ces stations qui ne changent ni de nom ni d’ordre, ces affiches joyeuses indifférentes à ma peine, ces lumières cruelles sur les visages fatigués, ces sièges où je n’arrive pas à me glisser à cause de mes épaules trop larges, ces odeurs de vieux corps qui n’ont pas apprécié leur journée.

Le chauffeur de taxi, un Africain à la voix fruitée, dont l’immense buste en pyramide rendait exigu l’habitacle de tôle, me demanda la permission d’écouter de la musique.

— Ça dépend de ce que vous mettez, répondis-je en m’attendant à du jazz ou du reggae.

— Je passe un disque que m’a laissé un de mes clients.

— Après tout, faites ce que vous voulez.

— Si ça ne vous plaît pas, j’arrête.

Avec sa paluche géante qui réduisait les commandes de son véhicule à un modèle miniature pour enfants, il a pressé un bouton et soudain, tu es entré dans la voiture afin de continuer le voyage avec nous.

 La clarinette, bercée par les cordes, murmurait une mélodie tendre qui exhalait, avec ses mouvements descendants, une sorte de tristesse sereine.

Au début, j’ai pensé que tu m’envoyais cet adagio par sympathie, juste pour me prouver que tu avais connu, toi aussi, le chagrin.

Puis le morceau continua et je m’aperçus que tu me disais autre chose. Quoique douce, délicate, la clarinette refusait de fléchir, de céder à la déprime, elle remontait, elle chantait, elle s’épanouissait. Le chagrin se transfigurait. De ton sentiment, tu faisais une œuvre. La tristesse s’était muée en beauté.

J’appuyai mon dos sur la banquette de cuir, je renversai la tête en arrière et laissai couler mes larmes.

Pleurer, enfin. Depuis que j’affrontais les agonies de mes proches, je n’avais plus pleuré.

Pleurer. Puis accepter.

Grâce à toi, j’acceptais. Oui, je crois que j’acceptais aussi.

Quoi ?

En sortant du taxi, si j’éprouvais cette certitude, je ne pouvais encore la nommer.

Revenu ici, j’ai dû écouter plusieurs fois ton Concerto pour clarinette dans le but de mieux comprendre.

Accepter l’inévitable tristesse. Consentir au tragique de l’existence. Ne pas se raidir contre la vie en la niant. Cesser de la rêver autre qu’elle n’est. Épouser la réalité. Quelle qu’elle soit.

Tu m’offres la sagesse de dire « oui ». Étrange, ce « oui », alors que mon siècle, ma formation intellectuelle, nos idéologies me donnent l’illusion d’être fort en opposant un « non ».

Ce soir, je me suis pardonné.

Pardonné de ne pas avoir le pouvoir de changer l’univers. Pardonné de ne pas savoir rivaliser avec la nature quand elle nous détruit. Pardonné de n’avoir comme arme que ma seule compassion.

Ce soir, je me suis pardonné d’être un homme.

Merci.

Ma vie avec Mozart, 2005, Éric-Emmanuel Schmitt.